



SBB CFF FF

Histoires d'en profiter.

Trois jeunes écrivaines romandes se prêtent au subtil jeu des mots pour imaginer ces moments simples de vie qui font écho parfois à nos propres histoires. En voiture, s'il vous plaît!

cff.ch/pas-cher



**Mélanie
Chappuis**

Écrivaine, journaliste.
Dernier ouvrage:
O vous, sœurs humaines
Éd. Slatkine



**Marie-Christine
Horn**

Écrivaine, chroniqueuse.
Dernier ouvrage:
Tout ce qui est rouge
Éd. L'Âge d'Homme



**Mélanie
Richoz**

Écrivaine, chroniqueuse.
Dernier ouvrage:
Le point du i
Éd. des ronds dans l'o

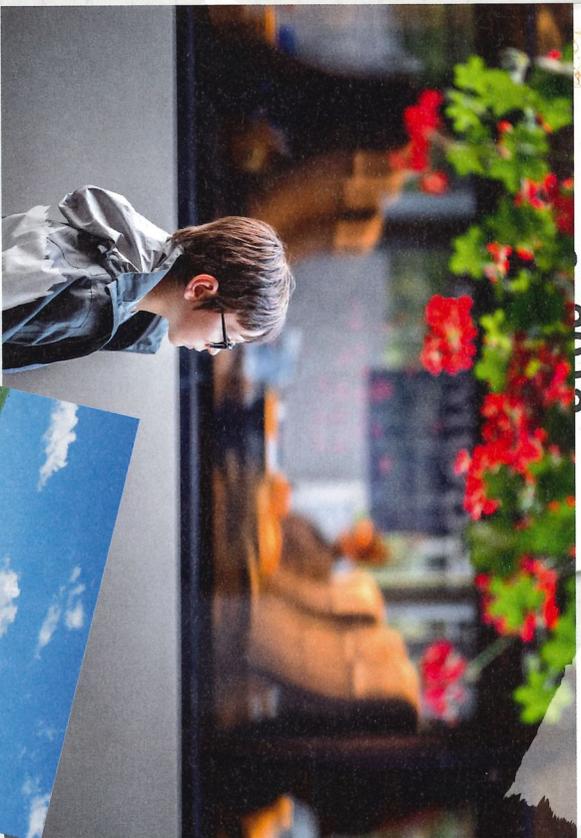
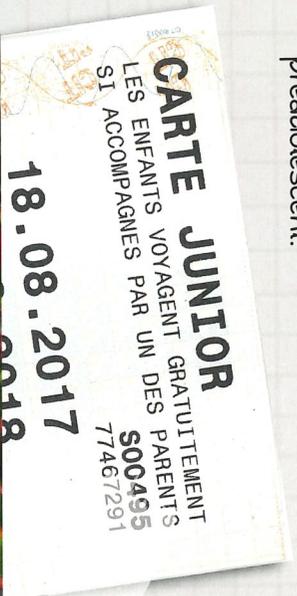
Mercredi 6 septembre

Entre deux

J'aime prendre le train avec maman. Oui j'e sais, à mon âge j'e devrais dire ma mère, mais quand j'e ne suis pas en présence de mes copains, j'e peux bien l'appeler comme ça me chante. J'ai 13 ans. L'adolescence est pour bientôt, a dit la pédiatre. Pour l'instant, j'e fais plutôt 12 ans. Ça compte, un an, à mon âge. Ça me va, de faire plus jeune, surtout quand j'e suis assis là, à côté de maman. On rebait le monde tout en le regardant défilier par la fenêtre. On prend le train à chaque fois qu'on peut. Pour le voyage autant que pour la destination. On s'en prive d'autant moins que ma carte junior ne coûte que trente francs pour me déplacer où j'e veux en Suisse pendant toute une année, à condition que j'e sois accompagné de l'un de mes parents. J'y ai droit jusqu'à 16 ans, ensuite, j'e commencerai à être un homme et j'e dirai ma mère au lieu de maman. J'e peux même aller en première classe, avec cette carte, à condition que maman puisse se l'offrir aussi. Avec son abonnement demi-tarif, on peut s'autoriser la première de temps en temps, pour les grandes occasions. Aujourd'hui nous sommes en deuxième, mais le train n'est pas très plein, donc on baigne dans le luxe, le calme et la volupté. Maman rit aux éclats parce que j'e cite Baudelaire, comme ça, en passant. Elle est fière.

Depuis chez nous, à Penthelaz, on se rend aujourd'hui à Château-d'Oex, là où habite ma grand-mère. Elle doit déjà nous attendre sur le quai de gare. On y sera à l'heure du goûter. C'est mon heure préférée quand j'e me rends chez elle, parce qu'elle m'amène dans un établissement où ils servent du thé à la cannelle et des rebibes. J'adore. Le thé bien sucré et épicé, le fromage qui fait des miettes dans ma bouche... C'est mon péché mignon, dit grand-maman. Ensuite on va chez elle où tout est bien rangé et où j'e retrouve les jouets de mon enfance. S'ils étaient chez maman, j'e n'y toucherais plus, mais là, c'est comme

des trésors de mon passé: deux Ferrari, une rouge et une jaune, et des playmobils sans tête parce que les voitures leur sont passées dessus. Mais ils vivent quand même ! Et comme ils n'ont plus de tête, ça rend encore plus forts, leur intrépidité n'a pas de limites, plus rien ne les atteint et ils avalent les kilomètres dans le grenier, et ils sautent d'un meuble à l'autre et ils font des cascades de ouf avec leurs bolides, ils se percutent, bam, même pas mal, ils continuent comme si de rien n'était et hop, ils se lancent dans le vide et atterrissent sur le duvet où la boule en larmes de joie les acclame. Je mets des bruits de boule avec mon téléphone et on s'y croirait, en tout cas moi. Bref, chez grand-maman, j'e suis plutôt un enfant qu'un préadolescent.



Château-d'Oex



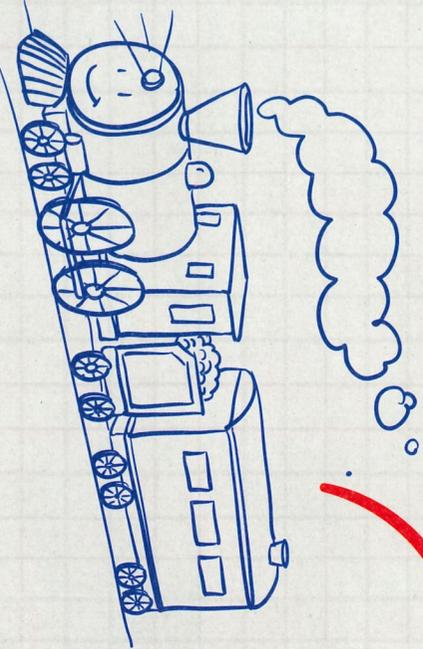


Quand on repart, j'è me remets à penser aux devoirs, à Emma, mon amoureuse à qui j'è n'ose pas dire que j'è l'aime, au cours de piscine que j'è déteste parce que l'eau est glacée... À papa, qui me manque. On s'appelle souvent les dimanches soirs, ça me donne du courage pour les lundis. Ensuite, il ne reste plus qu'une semaine avant de le retrouver. Il habite Genève. Pour cette destination, le train est souvent bondé. Je dois prendre le régional et ensuite un direct. Maman m'accompagne jusqu'à Morges et après, à moi la liberté. Seul dans le Morges, Nyon, Genève, j'è sens que j'è peux conquérir le monde, aimer Emma, devenir populaire, réussir mon crawl. Je regarde par la fenêtre et j'è me choisis des maisons. Il y a une qui me fait rêver. Elle est bleue, avec de nombreuses fenêtres, entourée d'un parc, hors du temps. Elle est peut-être hantée, mais par de gentils hantômes, on deviendrait copains, comme dans Beetlejuice, un des films préférés de mon père.

On est arrivés. Papa ne vient pas sur le quai, il m'attend au cabé d'en face. Du coup j'è reste grand et courageux jusqu'à ce qu'il me repère, qu'il me passe la main dans les cheveux et me dise salut crapaud. Et là, on n'en parle pas parce qu'on est des hommes, mais j'aimerais que sa caresse dans mes cheveux dure plus longtemps, et qu'il me serre contre lui, pour avoir son parfum sur mes habits, mais souvent il est pressé, on doit aller chercher mon frère à la crèche, enfin, mon demi-frère, si vous préférez. Il s'appelle Tiago, j'è suis son héros. Je l'aime beaucoup aussi, surtout le vendredi soir. Le dimanche, c'est pas que j'è ne l'aime plus mais j'en ai un peu marre parce qu'il ne me laisse pas une seconde pour respirer, comme dirait ma belle-mère. De toute façon, il est temps de repartir. Je promets à Tiago qu'un jour il viendra me voir à Penthalez. Sa maman le mettra dans le direct et j'è l'attendrai à Morges. On prendra le régional et j'è lui inventerai des histoires sur les maisons qu'on verra défilier. Il dormira dans ma chambre et on mangera devant la télé, comme des grands.

Mélanie Chappuis

Le voyage en train



Philippe Gétaz,
photographe (sauf 2e image, page de gau-
www.photophos.ch)